

qui devrait vous avertir de quitter la voie d'égarement et d'erreur dans laquelle vous cherchez à entraîner le monde qui ne veut pas vous suivre.

« Ne voyez, Monsieur, dans ces réflexions suggérées par votre lettre, aucune intention de vous blesser, et, descendu du siège où j'ai dû remplir un ministère sévère, je suis toujours disposé à plaindre le sort de ceux qu'ont frappé les arrêts que j'ai prononcés.

« Je n'ai jamais conçu, je ne conçois pas, je l'avoue, ce que ceux qui professent ce qu'on nomme le Saint-Simonisme appellent leur mission *apostolique*. Je n'ai pas cru, je ne crois pas que la volonté divine se soit révélée à eux plus qu'à nous autres du commun des hommes. Nous ne vivons pas dans un temps où l'on puisse facilement inculquer la croyance à une mission divine. N'est pas apôtre qui veut, Monsieur, aujourd'hui !

« J'ai néanmoins trouvé dans les doctrines Saint-Simoniennes, des idées quelquefois séduisantes au premier aspect, des idées, abstraction faite de leur application, des théories sociales ou industrielles qui prenaient naissance dans les âmes généreuses et amies des hommes, mais que le moindre examen ne pouvait faire considérer que comme des rêves dans lesquels échappe toujours l'objet à la main qui cherche à l'atteindre, et dont, ce qui pis est, le résultat ne serait que de porter le trouble et le désordre dans les états, en bouleversant la société telle que les temps et les besoins l'ont établie.

« J'ai rencontré parmi les Saint-Simoniens des hommes qui courent après une chimère, mais qui emploient à cette poursuite des talents réels, qui eussent pu faire la gloire de leur famille, l'honneur de leur pays, et produire de plus heureux résultats pour la société, dont ils cherchent, dans de fausses routes, l'amélioration.

« Ce n'est pas la chose jugée, ni le respect que sur le siège je lui dois, qui m'aveugle, mais c'est la raison, la raison qui *clame* au fond des consciences. Cette même raison, aidée du secours de la bonté de Dieu, que comme vous je crois infini, me commande d'espérer que le temps et l'âge éclaireront votre esprit, qui cherche avec ardeur la vérité. Cherchez, cherchez-la toujours avec bonne foi, Monsieur, et je ne puis penser qu'un jour nous ne nous entendions mieux.

« La *femme*, j'aime mieux dire les femmes, ce complément si précieux de notre société, cet être, je dirais si faible, si je ne craignais de trop choquer vos idées, et près duquel nous puisons tant de force, qui adoucit nos mœurs, par qui nous connaissons les douceurs de la famille, la source, enfin, de nos plus douces émotions, comme de nos plus vives et plus pures jouissances ; comme vous, mieux que vous, peut-être, je vante leur commerce, je prêche l'union avec elles.... mais l'union sociale et sacrée